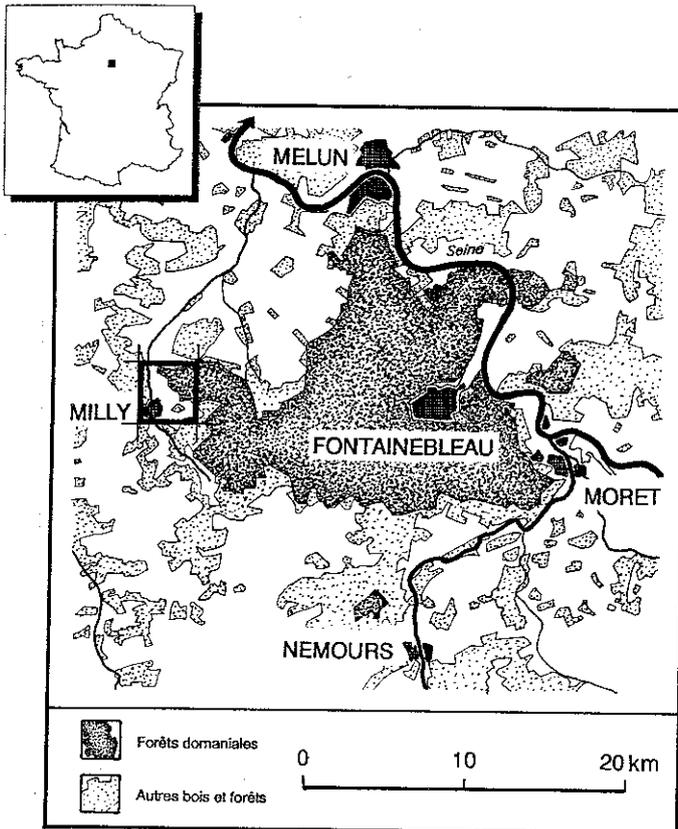


# LES GROTTES DE COQUIBU<sup>★</sup>

## - CAVITES DES GRES DE FONTAINEBLEAU -

### MILLY-LA-FORET - ESSONNE



Le massif forestier de Fontainebleau relève en grande partie du Domaine de l'Etat. Cette région naturelle du Gâtinais sylvicole s'étend aujourd'hui sur trois départements : Seine-et-Marne, Loiret et Essonne.

La platière de COQUIBU rattachée à la forêt domaniale des Trois Pignons, correspond à la partie occidentale de l'ensemble. Le site de COQUIBU a la particularité d'être administré par la commune de MILLY LA FORET, seule commune de l'Essonne à détenir une partie de ce qu'on appelle "forêt de Fontainebleau".

★ Certains pourraient croire les noms de lieu immuables, ayant une et une seule "orthographe". Ils se trompent : les noms n'ont pas cessé d'en avoir de différentes. Ils s'étonneront de voir la graphie "Coquibu" sans "S" final, qui a été retenue pour plusieurs raisons.

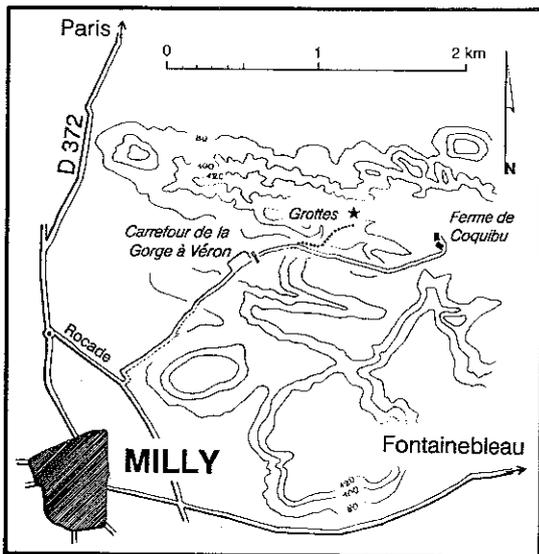
Si le nom du site a été orthographié "Coquibu" par LOISEAU en 1935, c'est parce qu'il se prononçait encore "kokibu". J. Loiseau est un connaisseur de la forêt de Fontainebleau, il n'a pu se laisser abuser comme les touristes actuels qui se gargarisent de noms simplement lus sur des panneaux indicateurs.

La suppression arbitraire du "s" final a pour effet immédiat d'éliminer la terminaison "usse", surfaite. Ce phénomène classique de la région parisienne conduit souvent les autochtones à capituler devant l'insistance et la pression des nouveaux venus.

Pour rassurer ceux qui verraient dans cette libéralité un abus, signalons que le "sacro-saint" Institut Géographique National s'est déjà livré à ce genre d'opération, en Savoie avec les noms de lieudits en "az".

S'il existe une unité forestière, les formations gréseuses participent d'une unité géologique et donnent au paysage un caractère sauvage et insolite. Préhistoriens et archéologues partagent un intérêt commun pour les grottes de cet ensemble. Le volume des publications relatives aux abris et cavités en tous genres domine la littérature purement spéléologique.

## 12 SITUATION



Le Coquibu est une platière tabulaire et longiforme qui domine, de près de 50 mètres, le fond de vallées sèches appelées localement "gorges". L'entablement gréseux, d'une épaisseur de 3 à 5 mètres, coiffe une formation essentiellement sableuse, dont le versant, d'abord assez raide, s'adoucit vers la base. La platière s'amenuise de plus en plus vers l'ouest pour ne plus laisser subsister qu'une butte témoin, du haut de laquelle il est possible d'apercevoir : l'Ecole, l'une des rares rivières à traverser les formations de Fontainebleau.

Les grottes s'ouvrent sur le flanc sud de la platière, dans un site qui n'a pas été altéré par l'exploitation des carrières. La concentration de ces grottes, qui comptent parmi les plus vastes du massif de Fontainebleau, n'est certainement pas fortuite et indique que des conditions particulières ont présidé à leur formation.

## 13 COORDONNEES LAMBERT

Cartes IGN 1/25000 ETAMPES 2316 EST  
IGN 1/25000 MALESHERBES 2317 EST

grotte n01	entrée n01	x=611,68	y=79,92	z=121m
grotte n02		x=611,63	y=79,90	z=118m
grotte n03	entrée n01	x=611,59	y=79,92	z=121m
grotte n04	entrée n03	x=611,61	y=79,92	z=120m
grotte n05		x=611,54	y=79,93	z=121m
grotte n06	entrée n01	x=611,49	y=79,94	z=118m
grotte n07		x=611,47	y=79,96	z=121m
grotte n08		x=611,47	y=79,96	z=121m
grotte n09		x=611,46	y=79,95	z=120m

## 2 CARACTERES GENERAUX DU MASSIF

### 21 FORMATION DES GROTTES : CHRONOLOGIE DES HYPOTHESES .

La formation des grottes de Fontainebleau a fait couler beaucoup d'encre .

En 1930, E-A.MARTEL soutenait encore l'hypothèse émise par E. BELGRAND, soixante ans auparavant, selon laquelle les accidents des grès étaient le produit d'une formidable et ancienne érosion fluviale . Un bras de la Loire aurait été l'auteur de l'extraordinaire travail des rochers de Fontainebleau : roches perforées et pédonculaires, cavernes et gouffres ...

En fait, cette théorie , vivement contestée , était obsolète depuis 1875 !

A l'appui de ces dires, E-A.MARTEL invoque l'entraînement des masses de sables sous-jacents comme étant une preuve irréfutable de "l'origine hydrique" des phénomènes gréseux de Fontainebleau (La France Ignorée, 1930) .

En 1935, J.LOISEAU , qui cite jusqu'à 75 cavités pour le massif de Fontainebleau, distingue trois types de cavernes : la "caverne-ouverte", la "caverne-grotte", la "caverne-faille" .

En marge de cette classification, qui repose sur des critères morphologiques discutables, il précise que la plupart des grottes et abris seraient le produit du soutirage des sables sous-jacents à la table gréseuse .

B.PIERRET (1950) souligne, au travers de quelques notes, l'importance de la corrosion qu'il rapproche de l'action des eaux souterraines observée dans les calcaires : "traces apparentes d'érosion", "cupules de corrosion", "montrant d'une façon indéniable l'action de l'érosion dans le creusement des grottes du grès" .

En 1969, J.HINOUT (TASSE, 1982) propose, pour certaines cavités existantes formées à l'intérieur de la table de grès, et dont la paroi est constituée d'un grès tendre et friable facile à graver, le nom de "grottes géodiques" .

### 22 CADRE GEOLOGIQUE

Les formations de Fontainebleau se sont déposées en milieu marin au cours du tertiaire (Stampien) . Ces formations ont plus ou moins subi quelques remaniements éoliens et marins avant les phases de grésifications par un ciment siliceux .

Ces formations se présentent tantôt sous la forme d'un sable meuble et fin de couleur blanche, tantôt sous la forme de nodules ou de tables grésifiées .

Le curieux est frappé par les alignements de crêtes rocheuses, de direction WNW-ESE, qui laçèrent la carte . Ces alignements gréseux ont été différemment interprétés .

On citera d'abord l'hypothèse anciennement admise, et ensuite l'hypothèse récente qui tend à s'imposer .

L'hypothèse éolienne .

D'après H.ALIMEN (1936), ces dépôts siliceux auraient été repris par une phase éolienne, à l'origine de **cordons dunaires** orientés WNW-ESE . Les sommets de ces rangées de dunes se seraient grésifiés, tandis qu'au fond des chenaux interdunaires se déposait le calcaire de Beauce .

L'hypothèse tectonique et "marine" .

Des travaux récents ( **OBERT** , 1984) proposent une gènese plus séduisante des alignements gréseux et du réseau de diaclases qui les affecte .

D'une part, les fameux alignements correspondraient au **développement d'un champ de contraintes** . Ce champ aurait généré des zones et fentes en extension (WNW-ESE) qui auraient constitué des **circuits préférentiels** de cimentation des sables .

D'autre part, les **zones de battement de nappes** seraient à l'origine d'au moins trois niveaux de grésification (alternance de zones inondées et asséchées) par un mouvement de va et vient de la mer s'effectuant le long des chenaux orientés WNW-ESE .

Enfin, après émergence définitive, les actions éoliennes auraient érodé et dégagé les zones grésifiées, provoquant ainsi l' **inversion du relief** .

### 3 CARACTERES SPECIFIQUES DU SITE

#### 31 AVERTISSEMENT

Certains auteurs ont vu dans quelques grottes du massif de Fontainebleau le résultat d'un phénomène de corrosion (PIERRET, 1950) .

La dissolution, si elle a été attestée à la fois en surface et en grotte , n'a pas joué un rôle prépondérant dans la formation des cavités de Coquibu . Tout au plus, pourrait-on admettre son influence dans des microformes de surface, sans qu'il soit aisément possible de distinguer la part de la dissolution chimique de celle de la désagrégation granulaire .

A Coquibu, seuls des phénomènes résultant de l'érosion différentielle ont été observés .

De nombreux facteurs concourent au développement et à la conservation des grottes :

10) La présence d'un banc gréseux permet la conservation des vides en formation .

20) Une dénivellation relative entre le fond des gorges et les platières favorise le déblaiement des sables .

30) Une fracturation importante ouvre la voie au démantèlement des platières .

Bon nombre de ces dispositions sont réunies sur la platière de Coquibu, et plus particulièrement dans le secteur étudié où la table gréseuse a été mise à nu, à la fois dessus et dessous .

Toutefois, l'influence de certains facteurs peut changer l'aspect général des cavités . C'est le cas notamment de la fracturation de la table de grès, qui varie d'un endroit à l'autre .

## 32 LE SABLE ET LA TABLE DE GRES

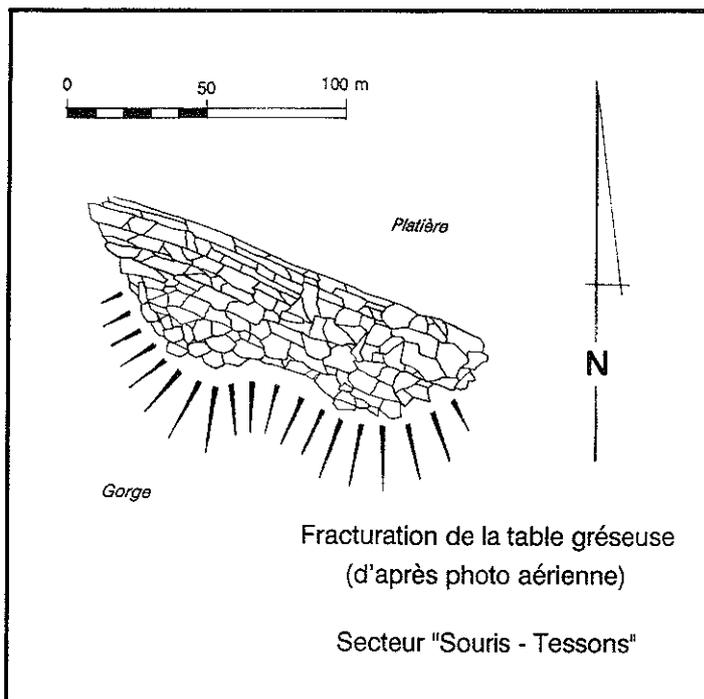
### 321 LA TABLE DE GRES

#### 3211 LA FRACTURATION VERTICALE

La fracturation est, à Coquibu comme ailleurs dans le massif, grossièrement orientée NWN-ESE . Sur le site de Coquibu, les observations au sol apportent un complément d'informations aux indices fournis par les photos aériennes.

La grotte aux Tessonns se développe sous une platière démantelée qui s'est affaissée de 1 à 2 m par rapport au reste de l'entablement . Cette zone dénudée ressemble à un chaos rocheux où les lignes de fracture parfois larges d'un mètre sont bien visibles .

En revanche, la platière de la grotte de la Souris recouverte par un peu de végétation ne laisse entrevoir au sol que peu d'indices .



Paradoxalement, c'est dans le secteur NW (Grotte de la Souris) que les lignes de fracturation apparaissent le plus nettement sur les photos aériennes . Tandis que le secteur SE (Grotte aux Tessonns) montre un maillage beaucoup moins net, ceci en raison de la dislocation déjà avancée de la platière .

Il est alors possible de distinguer au moins deux stades du démantèlement de la platière :

10) Une table peu démantelée abritera des espaces plus vastes où les portées pourront atteindre 15 mètres . Ces dalles reposent d'un côté sur le sable en place (côté platière) et de l'autre sur un chaos de rochers (côté gorge).

La "grotte de la Souris" recèle les salles les plus vastes de toutes les grottes du secteur . D'une hauteur maximale de 1,30 m , ces salles et boyaux s'étendent sur une surface de 450 m<sup>2</sup> (RAISONNIER, 1989) .

20) Les tables disloquées n'ont pas permis la formation de salles de grande portée, mais ont donné naissance à un réseau labyrinthique de boyaux . En effet, le débitage de la dalle en parallépipèdes-rectangles, puis la dislocation et la détente, ont provoqué la chute de véritables pavés de roche libérés par déchaussement . Dans un tel cas, les grandes salles au toit monolithique font place à un dédale de couloirs .

La "grotte aux Tesson" et la "grotte de l'Est" traduisent bien ce phénomène .

## 3232 LA FISSURATION HORIZONTALE

### LE FEUILLETAGE

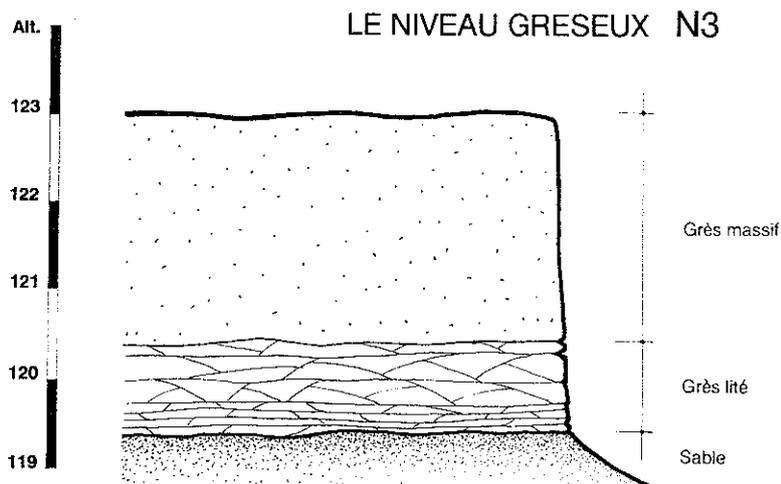
Il s'agit d'une propriété de la table gréseuse, dont la roche tend à se fissurer dans un plan horizontal . Le tout évoque un empilement de plaques d'épaisseur variable . Cette curiosité semble avoir frappé l'imagination, si l'on en juge par le toponyme "La Roche Feuilletée", relevé à 500 m du site .

En effet, la dalle de grès n'est pas homogène, il existe en fait deux niveaux différents :

\* au sommet un banc de grès massif de 2 à 2,50 mètres d'épaisseur ,

\* à la base, une série de grès feuilletés d'épaisseur décimétriques d'environ 1 mètre d'épaisseur . On parle alors de "grès stratifiés" ou de "grès lités" (POMEROL, 1986) .

La structure en feuilletés est responsable de la chute de nombreux blocs à l'intérieur de la grotte . L'effondrement des écaillés sur le sol de la cavité est caractéristique des grottes se développant sous une platière démantelée et affaissée (Grotte aux Tesson, Grotte de l'Est) : sur chaque bloc tombé, il est possible d'observer la forme concave de l'écaillé au plafond .



De forme grossièrement circulaire lorsqu'elles n'ont pas été recoupées par le réseau de diaclases (fracturation verticale), ces écailles sont épaisses en leur centre et plus minces sur les côtés. Elles correspondent aux lentilles sécantes du niveau N3 décrit dans le guide Masson (POMEROL, 1986).

La plus caractéristique de ces écailles est celle de l'entrée n°8 de la grotte aux Tesson. Elle occupe en effet, la totalité de la surface au sol (3x4m) pour une épaisseur de 0,70 m environ.

Cette propriété physique de la table gréseuse peut aussi être exploitée par des phénomènes mécaniques.

#### PHENOMENES MECANIKES

Les blocs découpés en pavés par les diaclases ont été quelque peu déplacés par le démantèlement dû à la proximité du versant. Les sables entraînés ont déstabilisé la platière faite de pavés imbriqués les uns dans les autres.

Ces pavés ainsi suspendus se sont alors déchaussés, tassés, et se sont coincés pour constituer le toit actuel des grottes. Certains de ces pavés jouent le rôle de clé de voûte et travaillent à la manière de coins sur les autres blocs.

La pression latérale exercée sur le grès non massif a bien souvent été relayée par le feuilletage de la roche.

#### LA GELIFRACTION

Mais les phénomènes physiques et mécaniques ne suffisent pas à expliquer le désordre apparent qui règne sur le côté nord de la Chambre Longue. Une paroi surplombante d'un mètre de haut, formée de minces feuilletts (de 0 à 10 cm d'épaisseur) semble mal supporter les contraintes diverses exercées par les bancs supérieurs plus massifs. Les feuilletts fragmentés n'adhèrent plus entre eux et bon nombre de cailloux sont tombés.

Certaines cavités de Coquibu, à entrées multiples, sont très proches de la surface et du versant; elles peuvent avoir été très exposées à la gélifraction.

Les écailles et surtout les cailloux se rencontrent seulement dans certaines parties des cavités. Ils sont bien sûr localisés dans les parties sud, là où la platière est démantelée mais aussi dans les salles situées à la péri-

phérie des zones effondrées . En effet, de vastes surfaces de platière fracturée se sont effondrées massivement , donnant des grottes au plafond assez bas, comme la grotte aux tessons .

L'effondrement de ces ensembles a laissé apparaître un bord franc de 1 à 2 mètres de haut sur les bords des platières restées en place . Ceci est tout particulièrement net dans la grotte de la Souris (Salle Gus) où il existe de nombreuses écaillies ainsi qu'une grande quantité de cailloux.

A l'inverse, les parties reculées ou sans communication avec l'extérieur , autrement dit sous les platières saines ou peu démantelées, recèlent beaucoup moins de cailloux et nettement plus de sable .

A l'extérieur, sur le versant sableux de la platière il est surprenant de noter l'absence de pierriers ou de zone caillouteuse . En effet, le fond de la gorge dominée par les grottes est constitué essentiellement de sable .

Il existe deux hypothèses :

- soit les cailloux et les pierres issus des parties grésifiées sont actuellement recouverts par des sables soufflés ou ayant flué du versant .

- soit les matériaux ont été évacués "par un système d'érosion remarquablement efficace (eaux de fonte probablement) entre chaque phase froide, en direction de la Seine" (DEWOLF & JOLY, 1984) .

Si les cailloux qui jonchent les entrées des cavités sont des gélifracts, traduisant un climat de type périglaciaire ; il faut alors admettre que la formation des cavités, et du même coup le démantèlement de la platière, sont contemporains .

Les portions de platière effondrée ( foudroyage) impliquent que des vides importants se soient déjà formés à la même époque dans les sables sous-jacents .

## 322 LE SABLE

### 3221 L'ENTRAÎNEMENT DU SABLE

La répartition du sable et des cailloux à l'intérieur des grottes est très caractéristique, tout comme la pente générale des grottes orientée vers le versant . Le profil du sol sableux des grottes comporte des redans formés par des amas de blocs ou par une écaille tombée du plafond . Dans la grotte de l'Est, une belle plaque de grès contient les masses de sable sur plus d'un mètre de haut ( coupe NS ) .

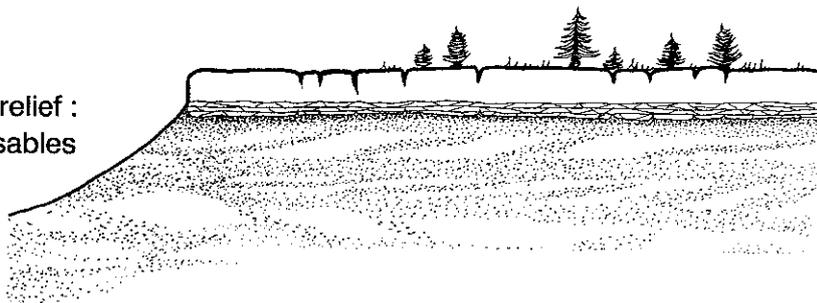
Le sable dégagé et accumulé derrière les blocs constitue une étape dans le processus d'entraînement des sédiments meubles . Une autre observation constitue la parade aux obstacles gênant le transport du sable : le soutirage .

### 3222 LE PHÉNOMÈNE DE SOUTIRAGE

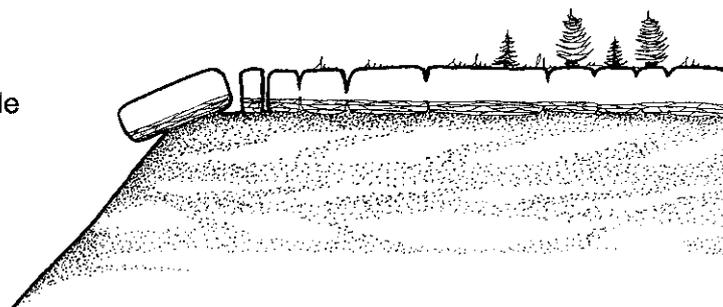
Dans la grotte de la Souris, il existe un point bas marqué par une petite cuvette de 1 à 2 mètres de diamètre et profonde de 10 à 15 centimètres . Sur cette cuvette se raccorde une rigole visible sur 3 ou 4 mètres seulement, à cause du piétinement . Ce point bas est situé très près de la pente du versant assez raide à cet endroit .

# COUPES EVOLUTIVES DE LA TABLE DE GRES

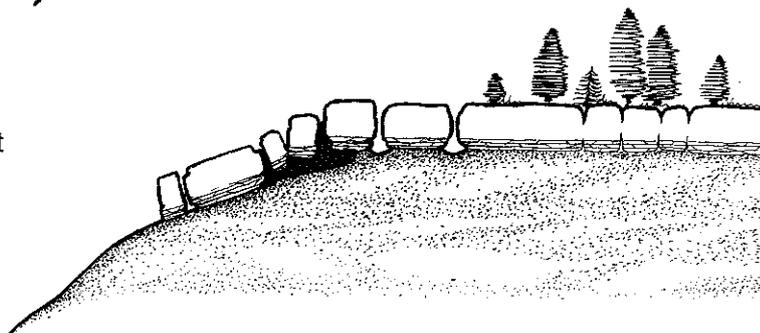
- 1 - Inversion du relief :  
érosion des sables



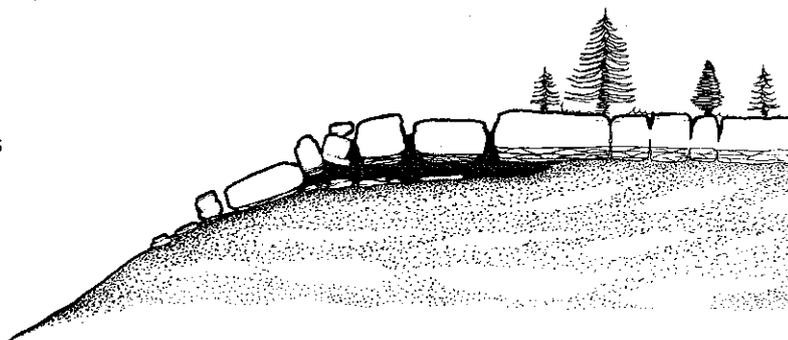
- 2 - Démantèlement de  
la platière



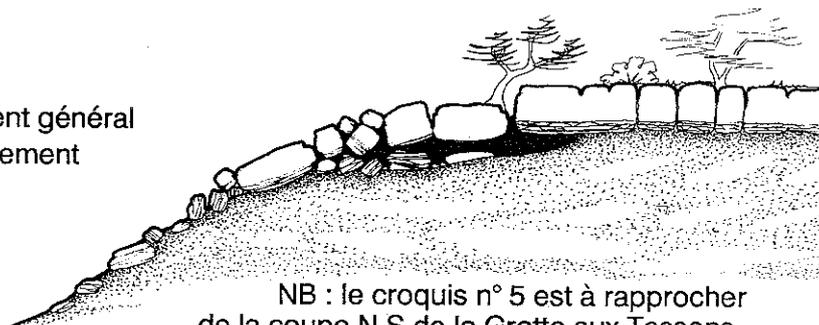
- 3 - Entraînement et  
soutirage des  
sables



- 4 - Ecaillage des  
niveaux lités



- 5 - Affaissement général  
de l'entablement



NB : le croquis n° 5 est à rapprocher  
de la coupe N.S de la Grotte aux Tessons.

Le sable , bien qu'il soit réputé très perméable, n'est pas capable d'absorber toute l'eau qui passe à travers la table gréseuse . L'eau arrive à se concentrer en certains points pour disparaître dans le sol entrainant avec elle le sable qu'elle a déblayé .

L'entraînement du sable semble être un processus qui perdure à petite échelle . Les écailles ensablées et les "pertes" dans les sables confirment le fait que l'eau est toujours un agent actif dans le transport des sédiments meubles . Tandis que l'action du gel sur la partie feuilletée de la table a du s'arrêter avec le réchauffement .

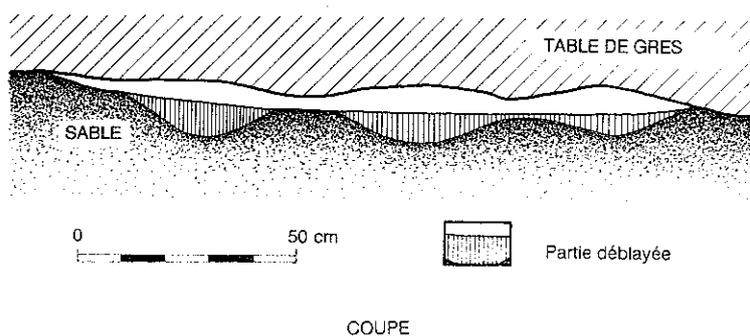
### 3223 SYNTHÈSE

En somme, les grottes de Coquibu seraient le résultat du prolongement, sous l'entablement gréseux, de la pente naturelle du sable . Les rares blocs gisant dans la pente sont issus du démantèlement de la platière et ne serviraient qu'à contenir des sables déblayés .

L'ensemble des sédiments remaniés doit s'écouler entre les rochers pour se répandre plus bas dans la pente du versant , à la manière d'un énorme sablier .

## 33 LES INTERVENTIONS ANIMALES ET HUMAINES

### 331 LES ANIMAUX FOUISSEURS



Un autre phénomène mérite d'être abordé, le rôle des animaux fouisseurs dans le creusement de la cavité . Certes, cette évocation peut faire sourire, mais les effets à l'échelle de ces cavités ne sont pas négligeables .

Le phénomène peut être observé dans les parties nouvellement découvertes, préservées du piétinement humain . Lors de la jonction entre la grotte n°4 et la grotte n°3, de multiples empreintes, probablement de lapins, étaient visibles dans un vide laminaire surcreusé par leurs passages .

Les grottes se développant à 2 ou 3 mètres de la surface seulement, les animaux y accèdent facilement . En général, le terrier est situé à l'aplomb des parties concaves et hautes de la sous face de la dalle . Les animaux fouisseurs, les lapins de garenne en particulier, contribuent à augmenter le volume de sable déblayé .

En outre, en creusant, l'animal a libéré le sable de la pression exercée par le poids des dalles de grès . Un animal plus gros pourra trouver refuge dans l'une de ces galeries, un laciis de conduits va se mettre ainsi en place, et petit à petit, de nouvelles communications avec la surface pourront favoriser l'évacuation du sable .

Si l'on admet l'intervention animale dans le creusement des grottes, il est difficile d'occulter celle de l'homme .

### 332 L'ACTION ANTHROPIQUE

Certaines salles de "la grotte aux Tessons" ("Chambre Nord", "Chambre aux Tessons"), de forme grossièrement circulaire, présentent un sol anormalement plat . Le côté plateière laisse apparaître une belle coupe quasi-verticale de plus d'un mètre dans les sables en place ...

Le site et les grottes sont fréquentés depuis longtemps (matériel préhistorique de la "grotte de la Souris"; tessons de poteries de la "grotte aux Tessons"), il n'y a donc là rien d'étonnant à ce que les grottes aient subi quelques aménagements .

De plus, en divers endroits, des boyaux semblent avoir été creusés de fraîche date . En effet, il n'est pas exclu que des enfants aient agrandi des trous laissés par des animaux . L'action anthropique prendrait alors le relais de la chaîne animale : lapins, blaireaux, renards ...

Il faut savoir que les grottes du massif de Fontainebleau sont de loin les plus fréquentées de la région parisienne . Paradoxalement, elles sont superbement ignorées des spéléologues qui ne voient là qu'un amas de cailloux .

## 4 LES GROTTES

### 41 HISTORIQUE

Les grottes de la région de Milly ont, semble-t-il, été visitées par le groupe des Compagnons-Voyageurs et du "G.C.R." . Celles de Coquibu auraient fait l'objet d'une étude plus complète par R.JOURNAUX et E.DRESCO (d'après J.LOISEAU) . Au cours d'une demi-douzaine d'explorations, ils ont relevé le plan de quelques grottes; parmi elles, la "Grande Grotte de Coquibu" (LOISEAU, 1935) appelée aujour

d'hui "grotte de la Souris" . Malheureusement, la plupart des représentations proposées ont à souffrir du manque de repères permettant de cerner l'importance des phénomènes : l'échelle figure rarement sur les croquis ...

Récemment, la "grotte de la Souris" a été topographiée (RAISONNIER, 1989) ; ce travail intervient plus de 50 ans après la publication de l'ouvrage de J.LOISEAU. Quant aux autres cavités situées au voisinage immédiat de cette grotte, il semble qu'elles n'aient pas intéressé les explorateurs : en tous cas aucun texte n'y fait allusion .

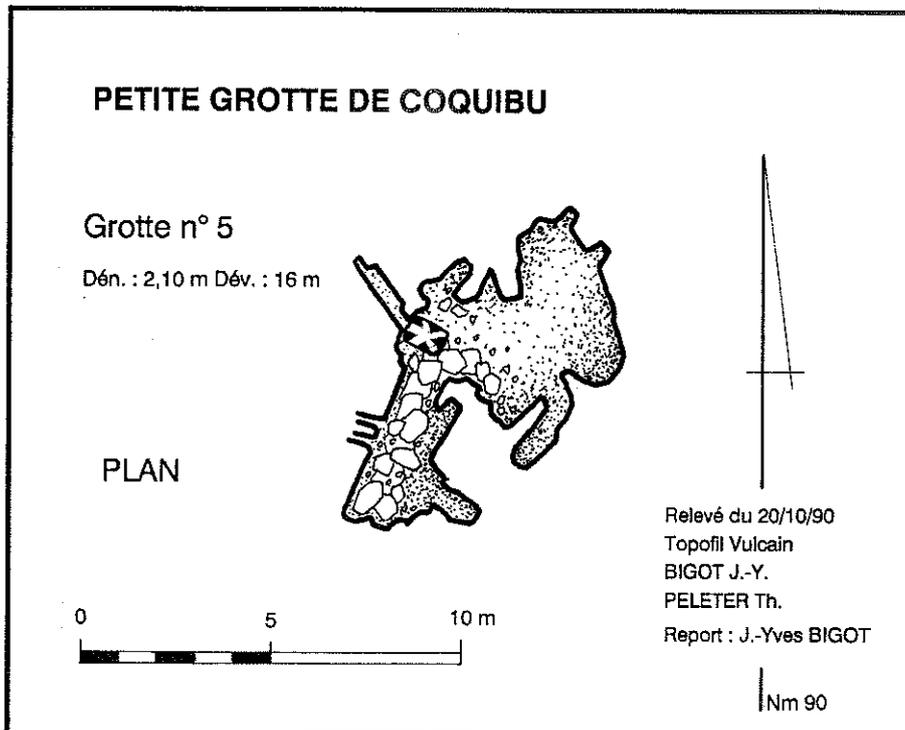
La grotte de la Souris était autrefois pointée sur les cartes (IGN, Michelin) . En revanche les nouvelles éditions n'y font absolument pas référence .

## 42 DESCRIPTIONS

### GROTTE DE L'EST (ou grotte n° 1 )

Cette grotte assez basse comporte trois entrées ainsi que de multiples "jours", interstices impénétrables entre les dalles de grès effondrées .

### PETITE GROTTE DE COQUIBU (ou grotte n° 5 )

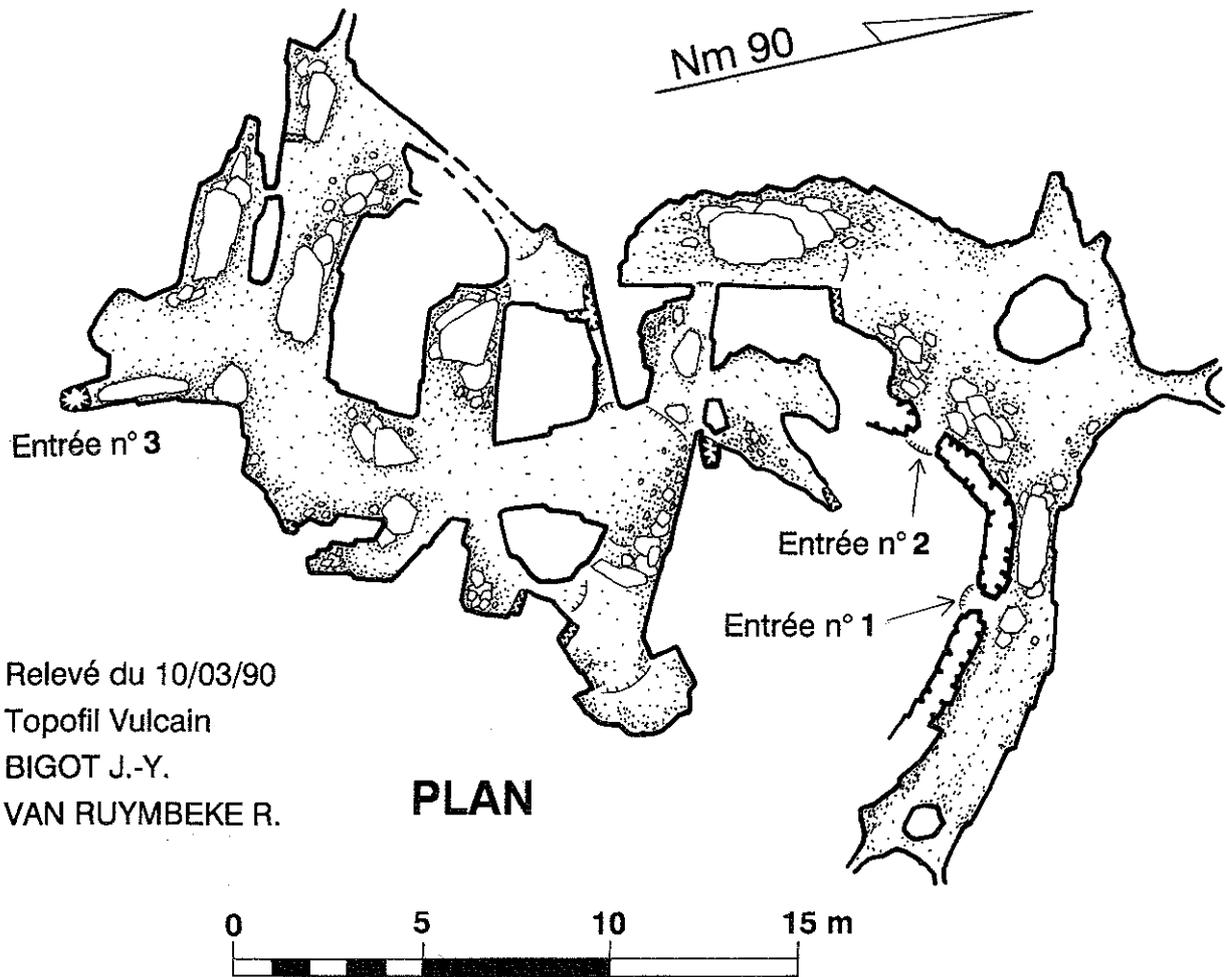


Située non loin de la "grotte de la Souris", elle n'a pas livré de conduits très longs ; mais elle laisse à penser que d'autres grottes d'importance pourraient bien se développer entre la grotte de la Souris et la grotte aux Tessonns .

# GROTTE DE L'EST

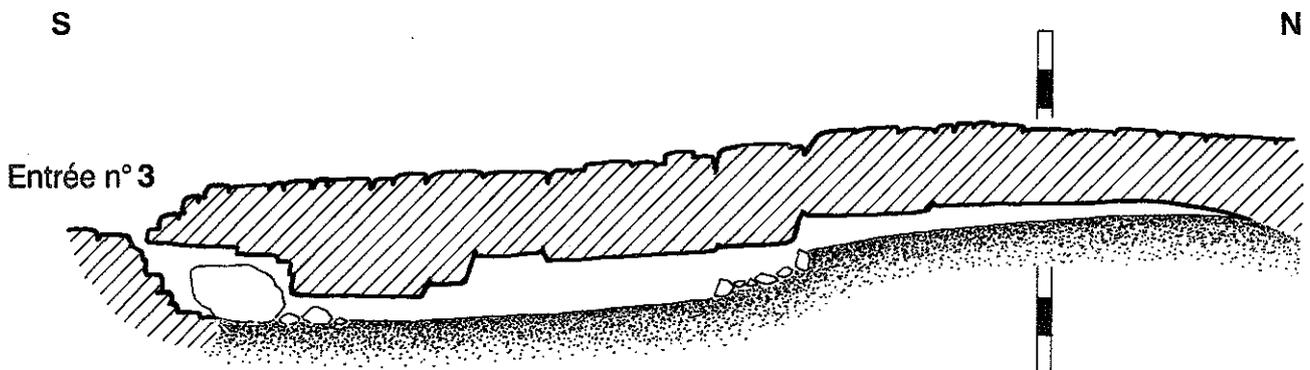
## Grotte n° 1

Dén. : 3,60 m Dév. : 99 m



Relevé du 10/03/90  
Topofil Vulcain  
BIGOT J.-Y.  
VAN RUYMBEKE R.

**PLAN**



**COUPE**

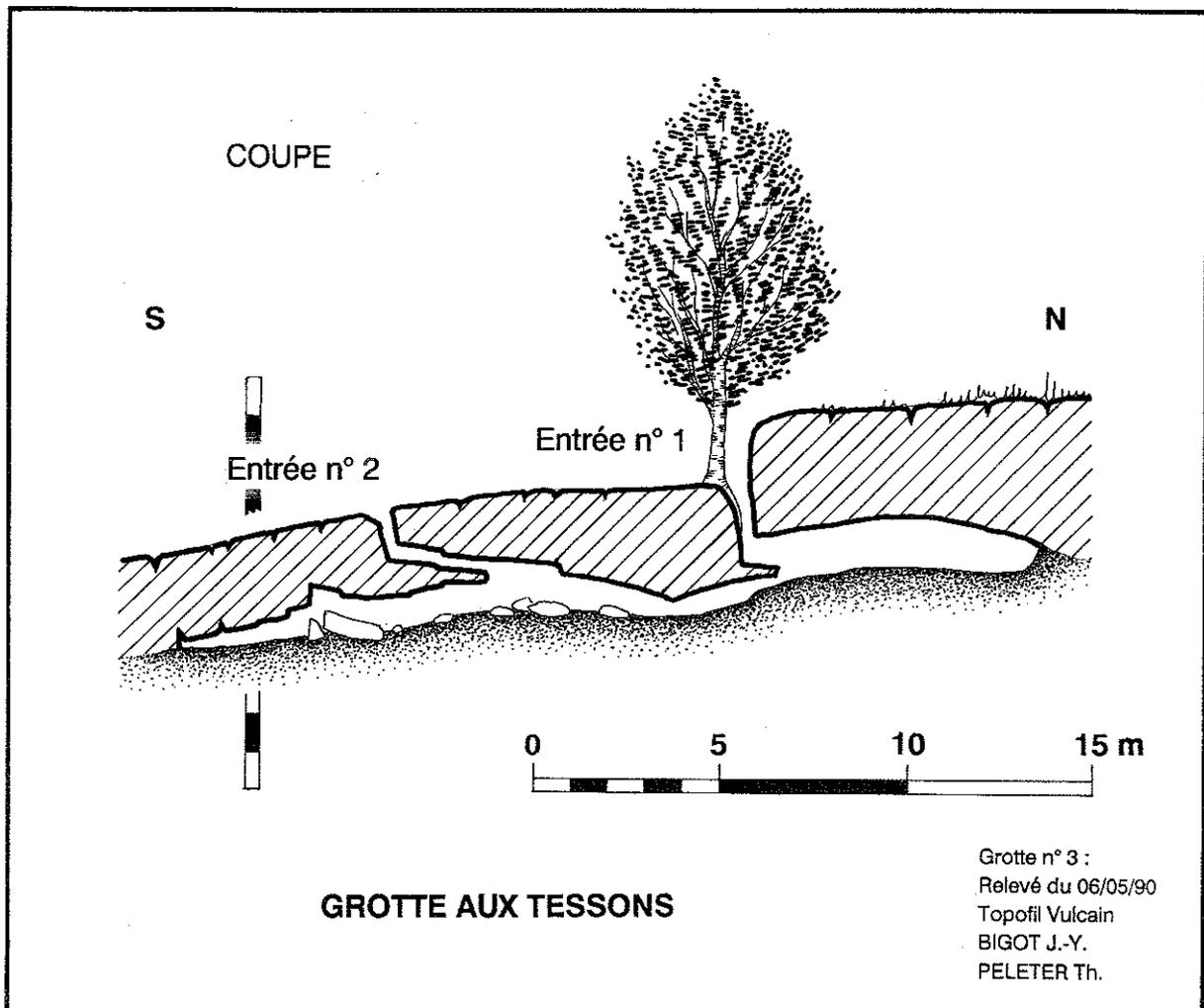
Report : J.-Yves BIGOT

## GROTTE AUX TESSONS

(ou grottes n° 3 et n° 4 )

Le système des grottes n°3 et n°4 forme la plus labyrinthique des cavités . L'absence de grande salle , la dislocation de l'entablement gréseux et la multiplicité des entrées (au nombre de 9) lui confèrent un caractère singulier, qui rend la comparaison difficile avec les autres cavités du site . La direction des galeries est largement influencée par la fracturation (WNW-ESE), conforme aux alignements gréseux du massif de Coquibu . Ces grottes sont assez fréquentées, car elles présentent dans leur partie nord des chambres basses mais confortables d'environ 7 mètres de diamètre, au sol sableux, et dont le plafond est couvert de graffiti modernes . Le reste de la cavité, moins accueillant, est composé de boyaux au sol caillouteux et de chambres plus basses et recouvertes de débris végétaux (pomes de pins) , ce qui lui a valu d'être momentanément préservée du vandalisme .

Le 06.05.90, le déblaiement, à partir de la grotte n°4, d'un passage sableux emprunté par les lapins, a permis d'espérer une jonction avec la grotte n°3 . Celle-ci a été réalisée le 16.06.90, après enlèvement d'un bloc rebelle depuis la grotte n°3 . Le cumul des développements (106m pour la n°3 et 80m pour la n°4) confère à la "grotte aux Tessons", ainsi nommée, un développement total de 186 m .



# Grotte n° 4

*Chambre Nord*

# GROTTE AUX TESSONS

*Chambre aux Tessons*

# Grotte n° 3

*Chambre Longue*

# Grotte n° 2

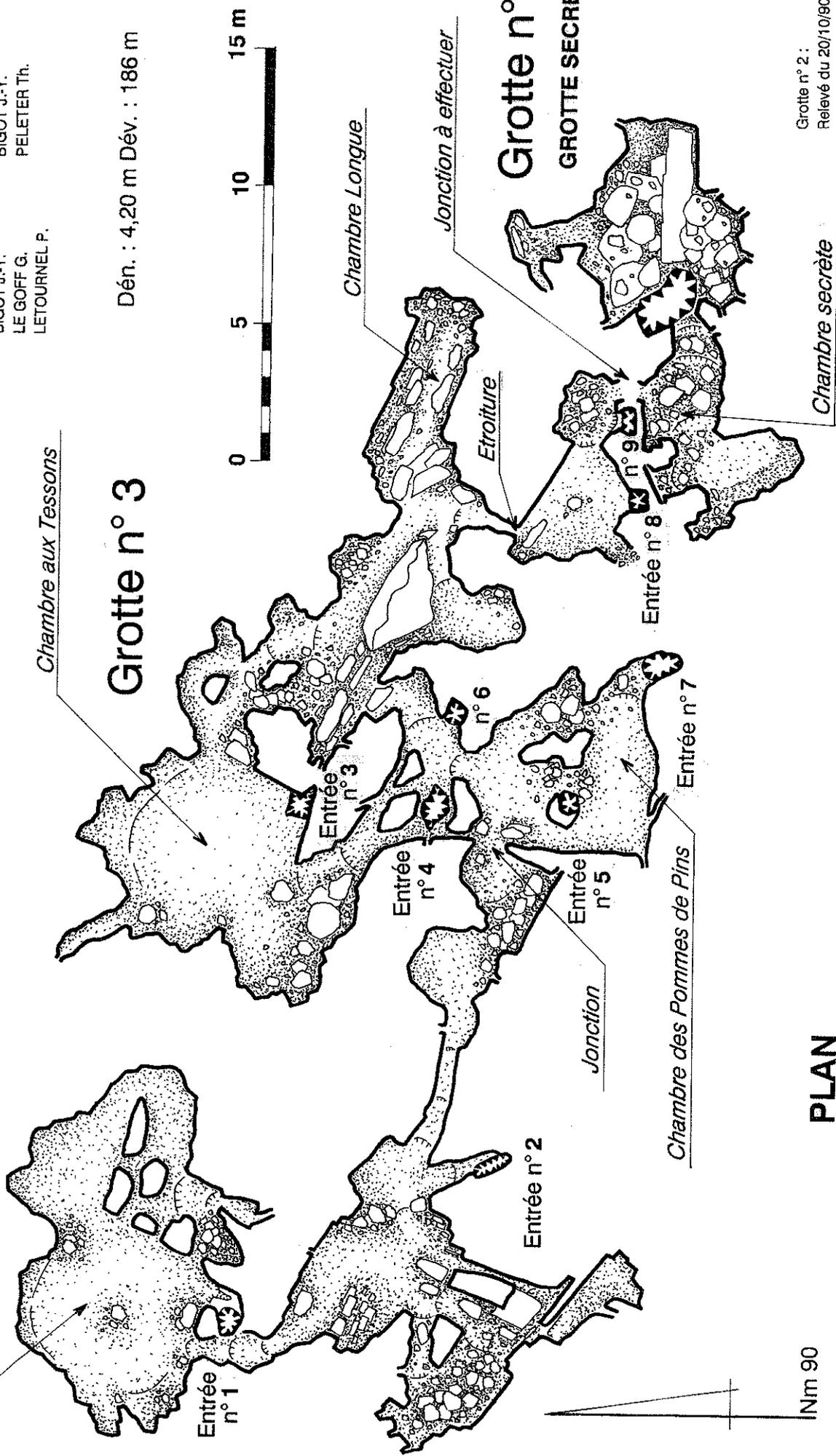
**GROTTE SECRETE**

*Chambre secrète*

Grotte n° 3 :  
Relevé du 06/05/90  
Topofil Vulcain  
BIGOT J.-Y.  
PELETER Th.

Grotte n° 4 :  
Relevé du 16/06/90  
Topofil Vulcain  
BIGOT J.-Y.  
LE GOFF G.  
LETOURNEL P.

Dén. : 4,20 m Dév. : 186 m



INm 90

## PLAN

Grotte n° 2 :  
Relevé du 20/10/90  
Topofil Vulcain  
BIGOT J.-Y.  
PELETER Th.

**GROTTE SECRETE**  
(ou grotte n° 2 )

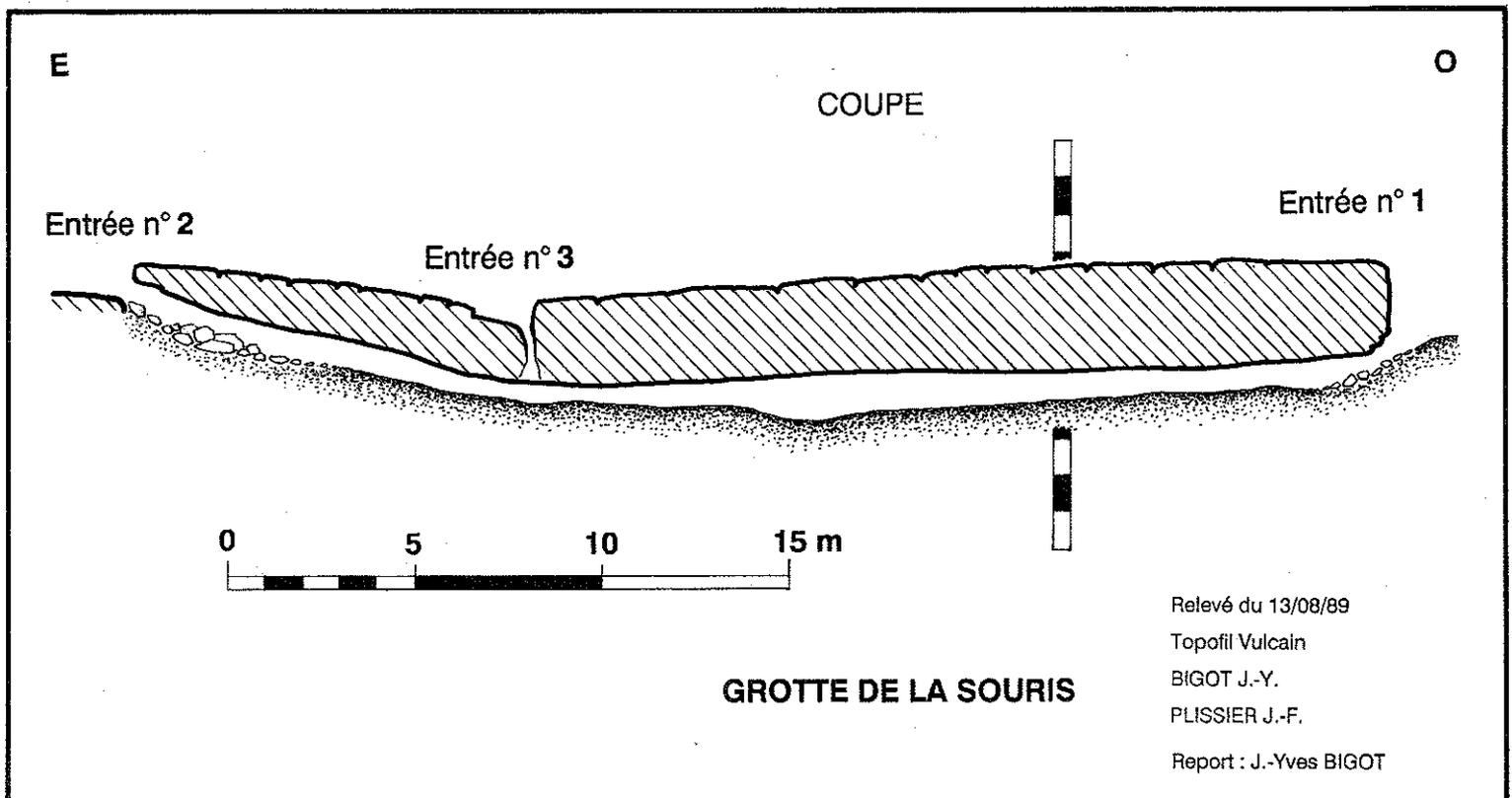
Son entrée rappelle une cavité de type classique . Une tache noire trahit sa présence dans la grisaille des rochers. Cependant, il ne faut pas s'y méprendre, les vides les plus intéressants sont difficiles à trouver et relèvent d'une inspection minutieuse du chaos de blocs (découverte du 20.10.90) .

Cette grotte peut être rattachée à la "grotte aux Tessons" . En effet, depuis la "chambre secrète" il est possible de communiquer avec une personne située dans la grotte n°3 .

**GROTTE DE LA SOURIS**  
(ou grotte n° 6 )

Autrefois notée sur les cartes comme curiosité naturelle, la "grotte de la Souris" est la plus connue du massif de Coquibu . Elle comporte théoriquement trois entrées, dont seulement deux sont praticables par tous . L'entrée n°1 donne accès à une vaste salle . Le sol de cette salle, assez basse (Hmax=1,30m), est formé d'un sable poussiéreux . C'est probablement là qu'a été découvert le mobilier exposé au musée de Nemours . Un système de boyaux permet de gagner une chambre plus petite au sol ébouleux .

Cette grotte contient une salle d'une superficie importante pour la région ; A.RAISONNIER (1989) évalue à 450 m<sup>2</sup> la surface projetée de la grotte de la Souris" . Cependant, la "Caverne d'Augas", actuellement inaccessible, resterait la plus vaste du massif de Fontainebleau avec 600 m<sup>2</sup> .



# GROTTE DE LA SOURIS

Grotte n° 6 ( ou Grande Grotte de Coquibu )

Dén. : 3,40 m Dév. : 125 m

Relevé du 13/08/89

Topofil Vulcain

BIGOT J.-Y.

PLISSIER J.-F.

Report : J.-Yves BIGOT

Nm 89

Entrée n° 3

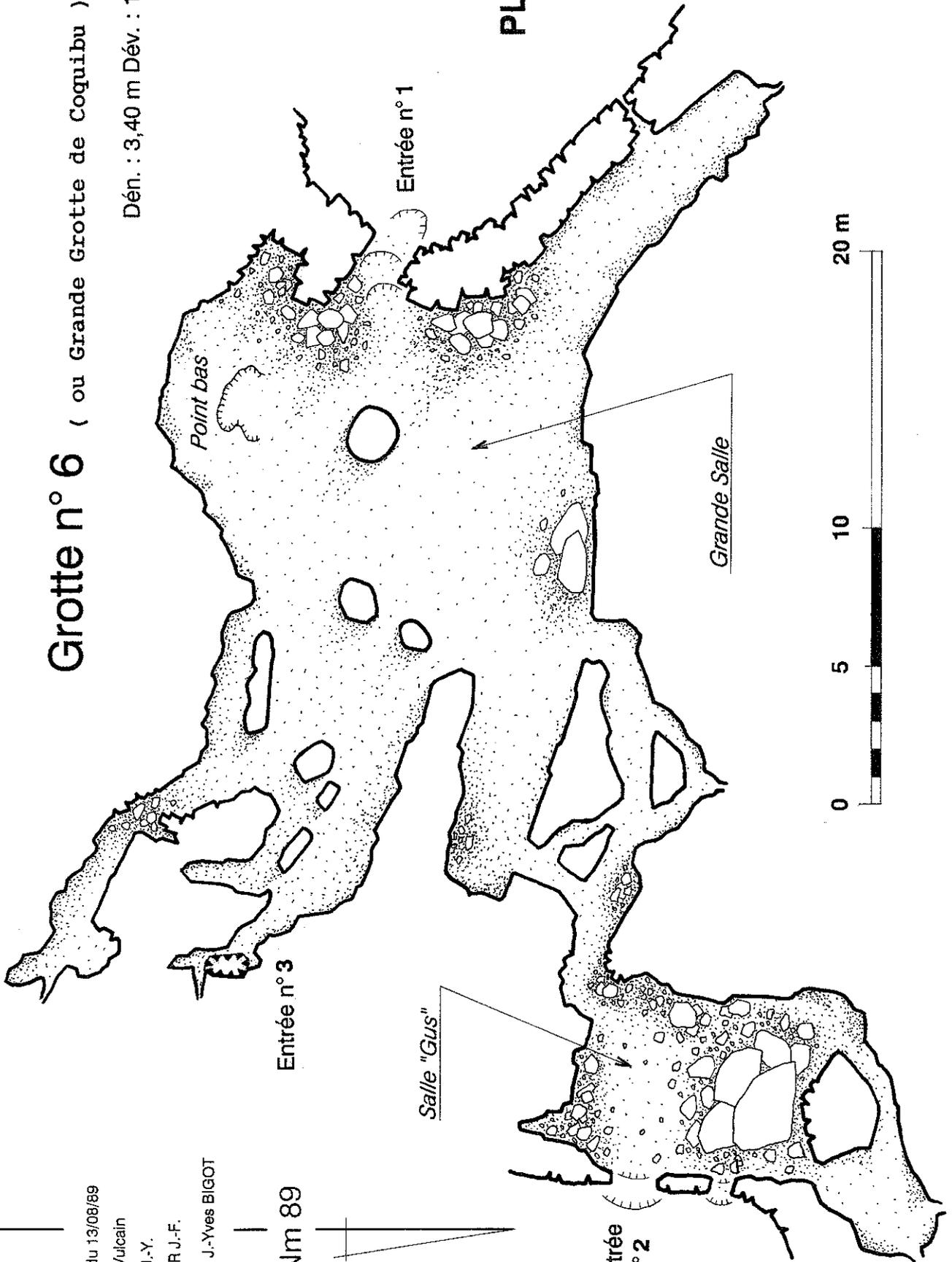
Entrée n° 1

Salle "Gus"

Entrée n° 2

Grande Salle

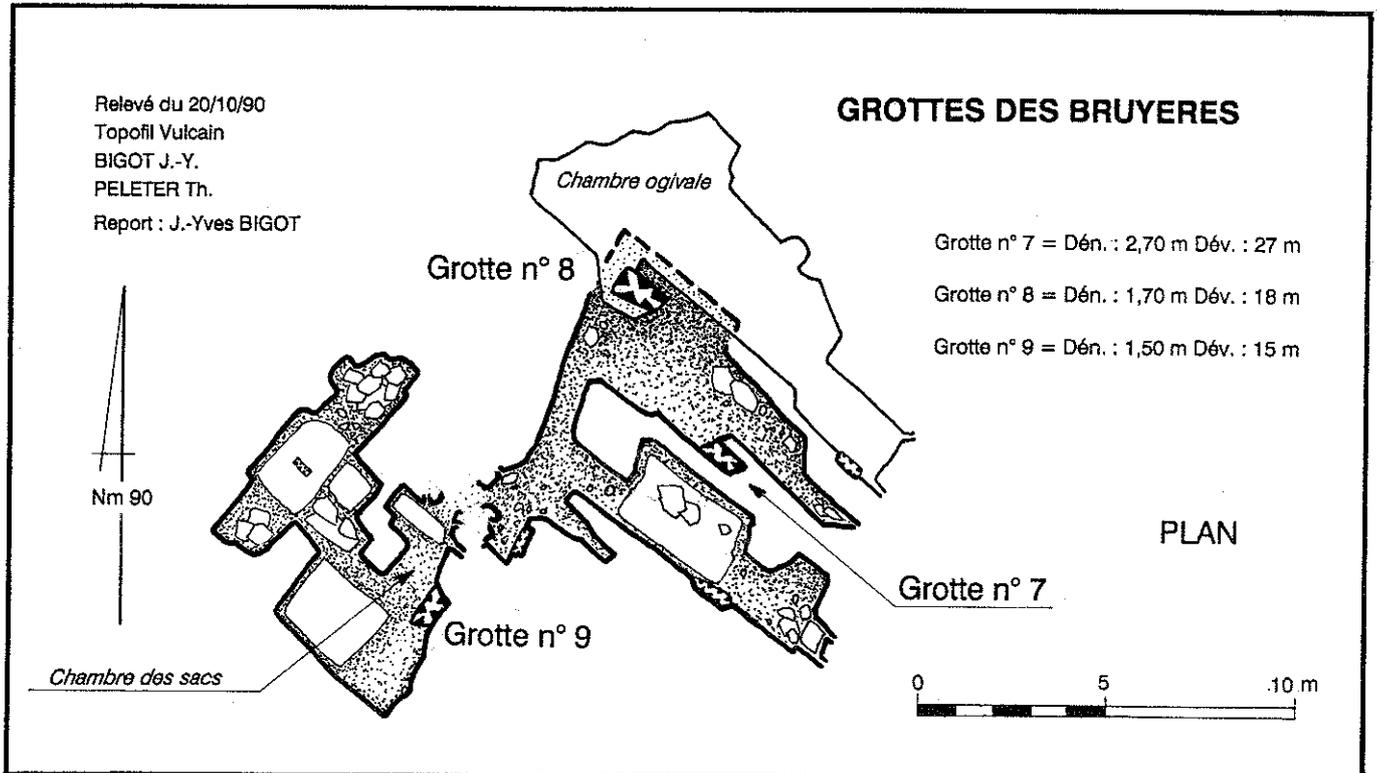
PLAN



## GROTTES DES BRUYERES

(ou grottes n° 7 , n° 8 et n° 9 )

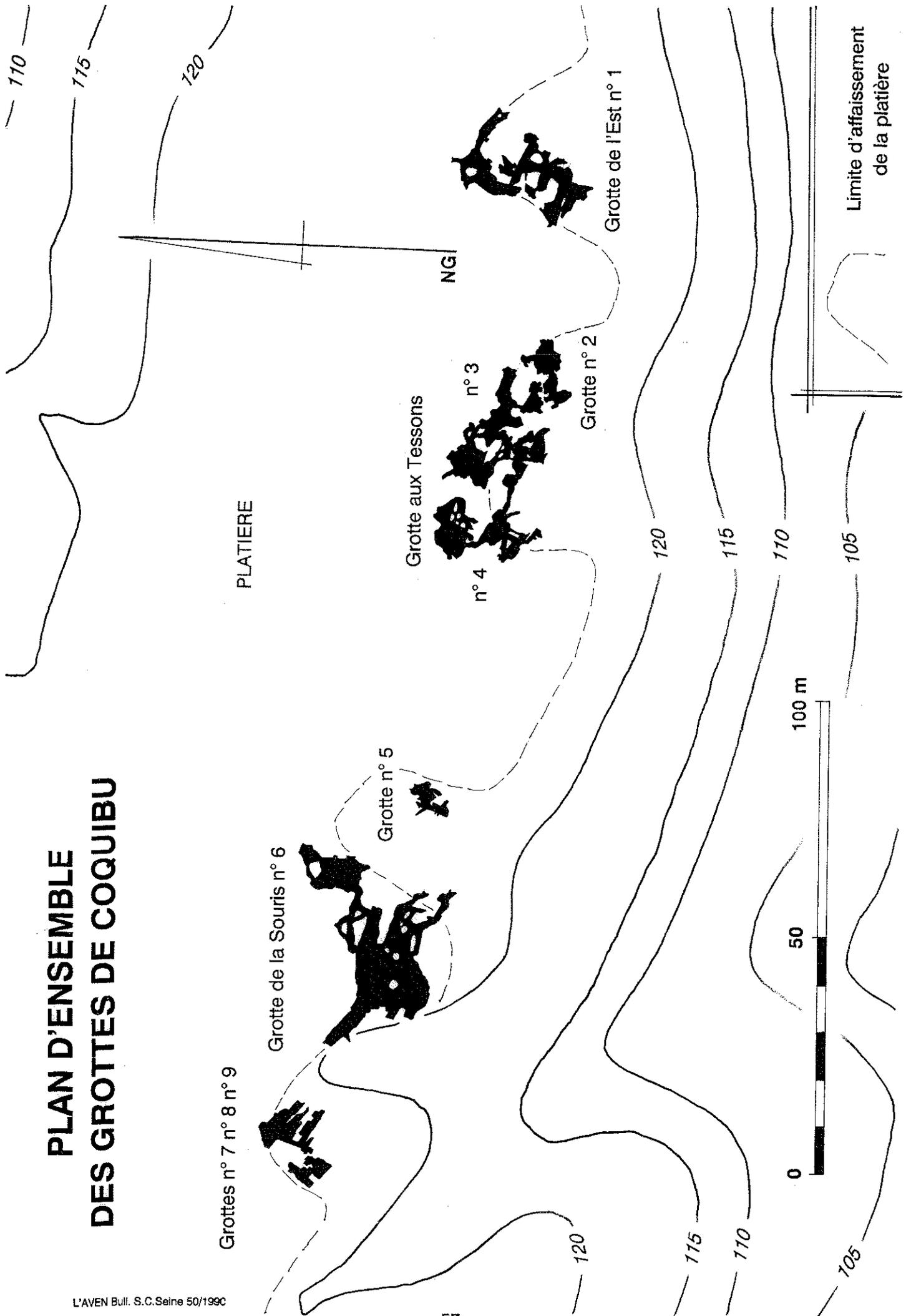
Ces grottes forment un tout ; elles communiquent toutes à la voix ou à la lumière . Chacune de dimensions modestes, elles occupent pourtant un espace au sol non négligeable à l'ouest de la "grotte de la Souris" .



### 43 SPELEOMETRIE

Grotte de l'Est	n01	dén.: 3,60m	dév.: 99m
Grotte Secrète	n02	dén.: 3,20m	dév.: 28m
Grotte aux Tessons	n03 & 4	dén.: 4,20m	dév.: 186m
Petite Grotte de Coquibu	n05	dén.: 2,10m	dév.: 16m
Grotte de la Souris	n06	dén.: 3,40m	dév.: 125m
Grotte des Bruyères	n07	dén.: 2,70m	dév.: 27m
Grotte des Bruyères	n08	dén.: 1,70m	dév.: 18m
Grotte des Bruyères	n09	dén.: 1,50m	dév.: 15m

# PLAN D'ENSEMBLE DES GROTTES DE COQUIBU



## 5 LE MOBILIER ARCHEOLOGIQUE

En inspectant les recoins de la grotte n°03, nous avons découvert, en différents endroits, des tessons de poteries . La "Chambre aux Tessons" a livré les tessons n°02, 3, 5 et 6; tandis que le "Carrouge du Pot" a livré une forme basse (tesson n°04) ainsi que des fragments d'une poterie (pot n°01) dont nous avons retrouvé quelques morceaux au pied d'un arbre à la sortie de la grotte ! Ceci indique que d'autres nous ont précédés ...

Toutes les poteries ont été trouvées gisant sur le sol. La plupart d'entre elles étaient enduites d'une patine brune ou blanchâtre selon leur position dans le site .

Nous en donnerons la description suivante .

n°01

Fond comportant plusieurs morceaux trouvés à la fois dans la grotte et à l'extérieur . Le pot est de couleur beige orangé à l'intérieur et gris orangé à l'extérieur .Le dégraissant est mal classé et rappelle des sables de rivières. La pâte est d'assez bonne qualité .

n°02

Fond de poterie commune, avec dégraissant fin, bien classé, dense et apparent . De couleur extérieure grise, beige à l'intérieur, le pot est d'une facture médiocre .

n°03

Col évasé à bord rond, de couleur rouge orangée sauf sur l'extrémité du col (noir) . Le dégraissant est fin, bien classé, dense et apparent . La pâte est de mauvaise qualité.

n°04

Fond de forme basse . La pâte est fine, grise et rouge. Le dégraissant n'est pas apparent . La poterie, tournée, est d'une facture très soignée . Elle est en outre recouverte d'un vernis brun-rouge craquelé par endroits, présentant un aspect métallisé .

n°05

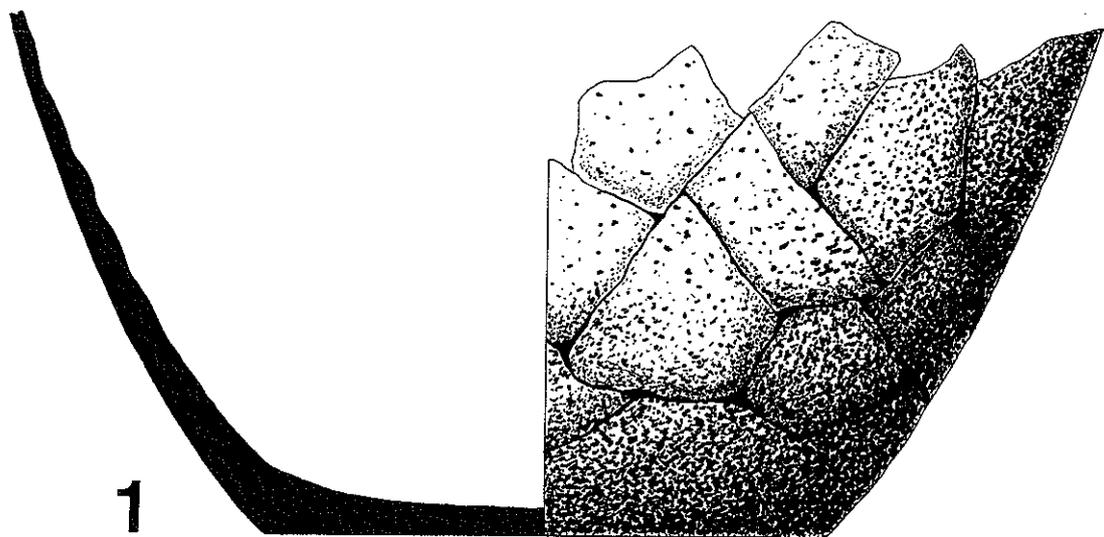
Col de type "bord à bandeau" . La poterie est dans l'ensemble gris-clair sauf le bord extérieur gris foncé . La pâte est fine et dure, et le dégraissant est très fin .

n°06

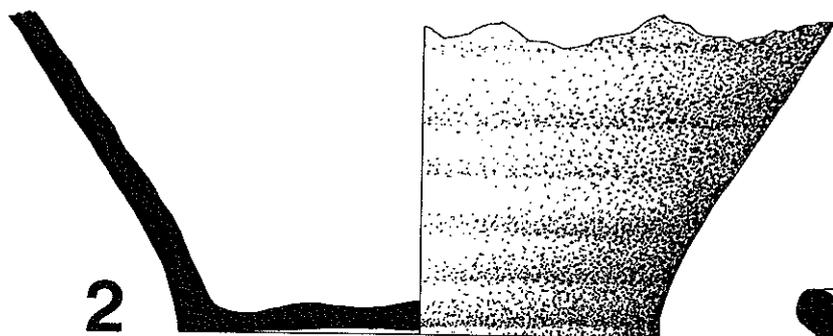
La pâte de ce col est fine, le dégraissant est fin et dense . Le bord extérieur présente des traces de chauffe de couleur noire . A l'intérieur, la pâte est grise et le dégraissant apparent . La qualité du produit est assez bonne .

n°07

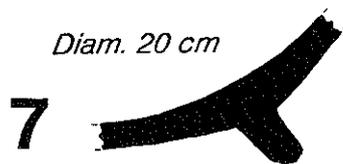
Fond de forme basse . La pâte est fine et de couleur ocre . Le dégraissant n'est pas visible . La surface interne et externe, d'aspect lustré, est très noire .



1

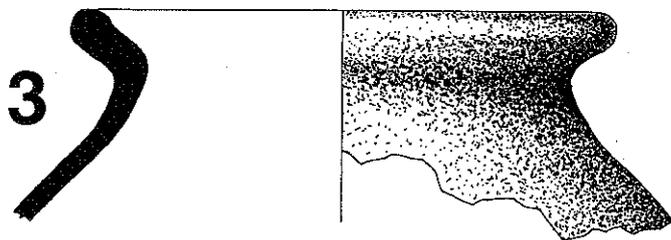


2

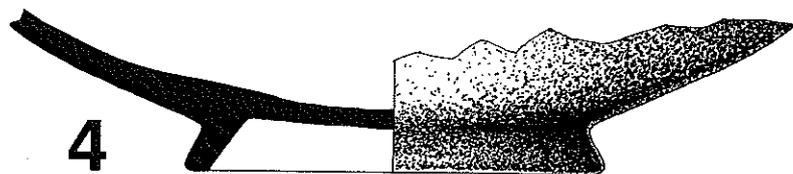


7

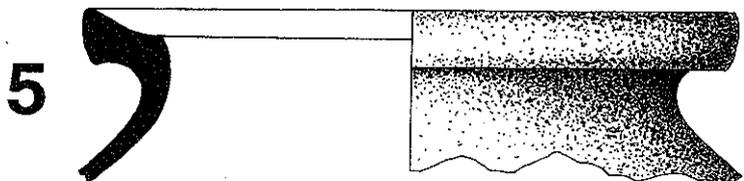
*Diam. 20 cm*



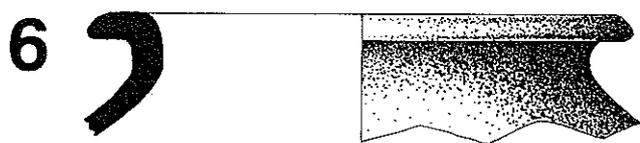
3



4



5



6

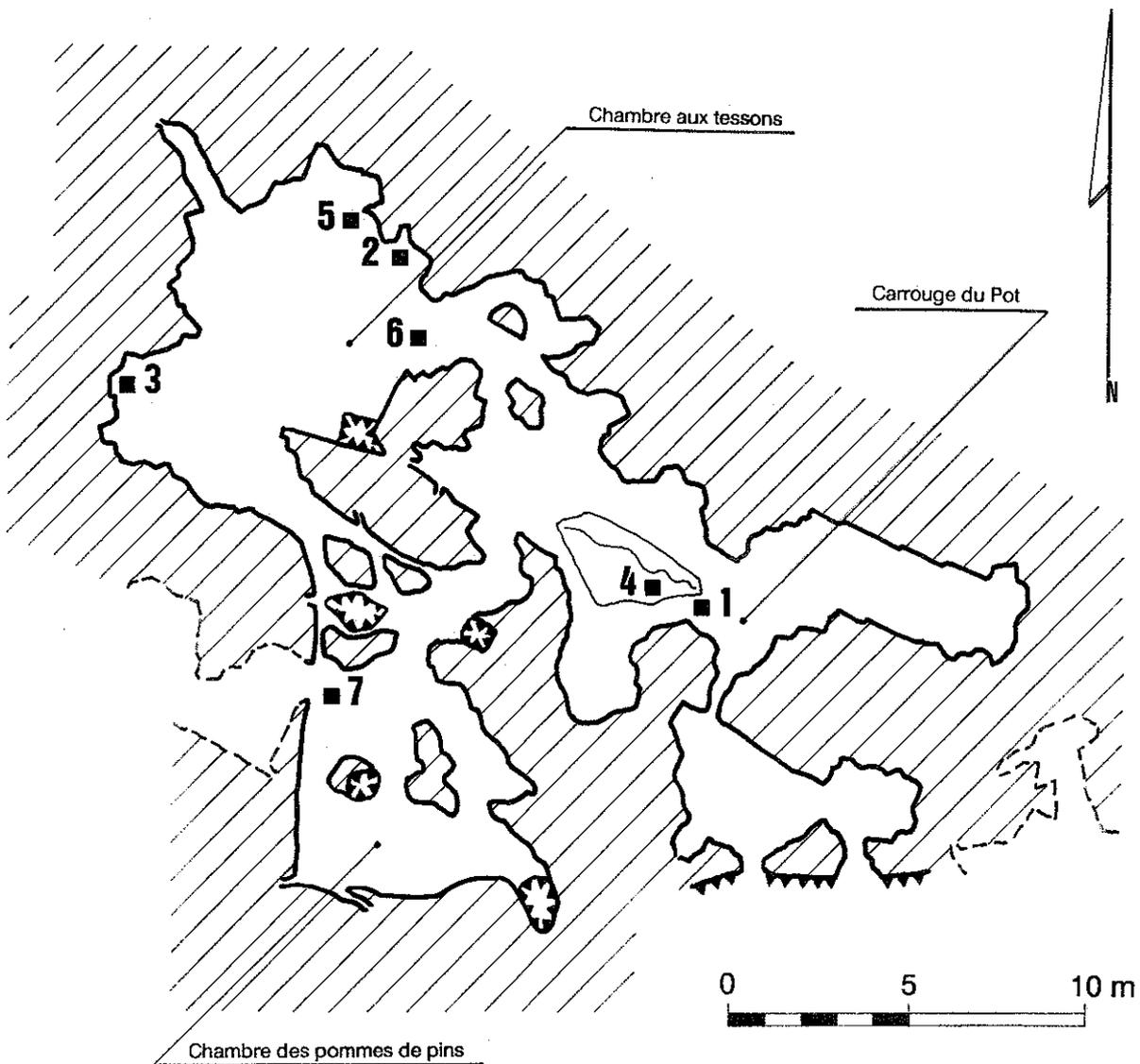


L'examen sommaire du matériel évoque au moins deux périodes :

- l'une ancienne, peut-être romaine,
- l'autre médiévale, attestée par la présence du "bord à bandeau" .

■ TESSONS

## GROTTE AUX TESSONS



N.B. : Le site mériterait peut-être une visite de la part d'un représentant des autorités archéologiques de la région ou tout au moins une réponse, de la part du Directeur du Musée de Nemours, à notre lettre du 31.05.90 signalant la découverte ...

## CONCLUSION

On ne peut s'empêcher de rapprocher les cavités de Coquibu des "grottes cutanées" observées dans les calcaires . Les phénomènes observés dans les grottes de Coquibu ne peuvent s'expliquer que sous l'influence d'un climat de type périglaciaire . L'alternance gel-dégel serait à l'origine de la chute des écailles de la sous-face de la dalle . Tandis que l'eau entrainerait les sables sous-jacents vers les versants pentus des platières .

On s'étonnera alors de voir encore en certains endroits les cailloux qui jonchent le sol, comme si la gélifraction s'était produite hier . Il faut sans doute chercher l'explication dans un processus toujours d'actualité dans les grottes des platières . L'entraînement et le soutirage des sables font obstacle à un phénomène classique et bien connu dans les grottes du calcaire : le colmatage .

Cette hypothèse de formation ne s'applique seulement qu'à une partie des grottes du Massif de Fontainebleau . Il reste au moins deux autres catégories de cavités :

\* Celles se développant dans les interstices d'un chaos rocheux, qu'il s'agisse :

- de blocs accumulés dans la pente ou le fond des vallions ,
- ou bien d'un entablement encore en place mais fortement fracturé

\* Celles formées dans la masse de la table rocheuse, cette catégorie comprendrait à la fois :

- les nombreux auvents gravés et les grottes dites "géodiques" définies par J.HINOULT ,
- certaines grottes, décrites par B.PIERRET, qui présenteraient des traces de corrosion .

Ce dernier groupe est d'ailleurs à la fois le plus complexe et le plus intéressant à étudier .

J-Y. BIGOT

## BIBLIOGRAPHIE

- DEWOLF (Y) 1984 "Genèse et évolution du relief en  
JOLY (F) forêt de Fontainebleau - Analyse de  
la carte géomorphologique au 1/25.000  
Fontainebleau 1-2 ."
- LOISEAU (J.) 1935 "Le massif de Fontainebleau, Moret,  
Nemours, Malesherbes ." Vigot Frères  
édit., Paris VI, 1935, 280 p.
- MARTEL (E-A.) 1930 "La France ignorée.", tome II, Dela-  
grave édit., Paris, 1930, pp 11-23
- OBERT (D) 1984 "Les grès de la bordure nord du  
Cirque des Trois Pignons. Rôle de la  
tectonique dans la genèse des  
alignements gréseux stampiens ."Bull.  
Inf.Géol.Bass.Paris, 1984, Vol.21,n02  
pp 37-42 .
- PIERRET (B.) 1950 "Notes sur les grottes du grès des  
environs de Paris ." Ann. Spel. ,  
oct.1950, 5, Fasc.4, pp 125-130 .
- POMEROL (Ch.) 1986 "Sables et grès de Fontainebleau".  
Guides géol.rég., Masson édit. 30éd.  
1986, pp 129-131 .
- RAISONNIER (A.)1989 "Grotte du Coquibus, Essonne". Spel.  
oct.-déc.1989, n036, p 2 (plan) .
- TASSE (G) 1982 "Pétroglyphes de Bassin parisien" XVI  
sup. à Gallia Préhistoire, CNRS édit.,  
1982, pp 11-14 .

## RECAPITULATIF DES SORTIES EFFECTUEES SUR LE SITE DE COQUIBU

- |          |   |   |
|----------|---|---|
| 13.08.89 | ARNOUX C., BIGOT JY.,<br>PLISSIER JF. & S.  | Topographie de la<br>grotte de la Souris  |
| 17.12.89 | BIGOT JY., DUCLUZAUX B.,<br>LE GOFF G., PELETER Th.,<br>PLISSIER JF., WELLER O.,<br>VAN RUYMBEKE R. | Prospection de la<br>platière de Coquibu;<br>repérage et visites<br>des grottes n01 à 8 . |
| 10.03.90 | BIGOT JY., VAN RUYMBEKE R.  | Topo. de la grotte 1  |
| 06.05.90 | BIGOT JY., PELETER Th.  | Topo. de la grotte 4<br>et désobstruction .   |
| 16.06.90 | BIGOT JY., PLISSIER JF.,<br>LETOURNEL P., LE GOFF G   | Topo. de la grotte 3<br>; désob. et jonction  |
| 20.10.90 | BIGOT JY., PELETER Th.,<br>PLISSIER JF., RAISONNIER A.  | Topo. des grottes n02<br>5,7,8 et 9 ; photo et<br>pointage des cavités                    |